GANG

DES VIEUX EN COLÈRE

LE
PETIT
LIVRE

NOIR

COUPABLE !

Je ne savais plus où on m'avait enfermée. Elles sont presque toujours à deux, en bleu. Elles viennent de me bâillonner. Je suis séquestrée dans mon placard mais là, je n'ai rien fait. Elles disent que c'est parce que j'ai crié. C'est vrai. J'ai hurlé, j'avais froid et la truc, l'ours était resté grand ouverte. Je pense qu'elles m'avaient bloqué les jambes dans une cuve de béton frais. Impossible de faire un pas pour aller fermer l'ours. C'est pour ça. C'est uniquement pour ça que j'ai crié.

Je grelottais.

Elles sont entrées dans mon armoire comme des furies. Elles se cachent le visage depuis six mois. Mais moi, je me souviens. Je pourrais faire un portrait rabot si je m'en sors. Elles sont de la mafia. Jamais le temps. Elles refusent de me parler.

- « Vous faites peur à tout le monde » qu'elle a dit, la grosse fermière.

- « C'est l'ours », j'ai répondu.

- « Oui, oui, laaaa, on va se calmer. » Et la grosse m'a percé le bras.

Tout de suite, je me suis sentie toute molle. Comme une montre. Ma bouche sans sa dent était paralysée. Plus possible de sortir un mot. Heureusement qu'elles ont fermé l'ours. Mais la petite a en plus coupé le courant. Punie parce que j'avais crié. Je me suis retrouvée dans le noir. J'ai toujours eu peur du noir. Il y a des bruits bizarres. J'ai l'impression que la petite est restée dans un coin pour m'espionner. Juste avant de dormir, j'ai entendu qu'elle respirait. C'était très faible mais même sans mes sanatoriums, je l'ai entendue.

Quand je me suis réveillée, ça puait. Une odeur infecte qui s'était éternisée depuis plusieurs heures.

- « Vous ne trouvez pas que ça sent la merde ? » que j'ai dit à la petite qui venait m'enlever mon plateau de rapaces.

- « On n'a pas quatre bras » qu'elle m'a répondu.

- « Ça, je le sais bien, quand même », que je lui ai répondu du tac au tac.

Et ça schlinguait de plus en plus. Les chiffres, ça va. Ce sont mes repères. Il y a deux jours, on était le 14, j'ai cru devenir folle. Ma dent avait disparu. La grosse l'avait cachée. J'en suis sûre, elle profite de ma perte d'orientation pour me voler. Peut-être qu'elle l'a vendue. A mon âge, c'est terrible. J'ai eu des fourmillements dans le cul toute la journée. Comme des vermicelles qui rampaient partout. Ils rentraient et sortaient sans jamais s'arrêter.

- « Pas l'temps, pas l'temps de s'occuper de ça… On doit encore s'occuper de Madame Moriazy et Monsieur Verbroek ! Ça pourra attendre, je dois d'abord remplir mon emploi du temps. »

C'est le chef qui les oblige à me faire du mal. Le mois dernier, ils ont installé un parloir dans le couloir du second. Enfin une grande

plaque, en métal, transparente. Ou alors c'était du plastique ? Ma fille est venue au parloir. Elle avait mis sa ru', sa roube orange et gris. Très belle. Elle aussi, on l'avait obligée à se cacher derrière un masque. D'ailleurs, elle a voulu l'enlever pour m'envoyer un baiser de loin. La grosse a voulu qu'elle sorte. Charlotte a résisté. La résistance, ça m'émeut toujours. J'ai commencé par trembler. Quand j'avais cinq ans, ma grand-mère cachait des aviateurs américains et elle jetait les parachutes sur la plus belle, au nez et à la barbe des Chleuhs !

- « Laissez-la tranquille », j'ai dit.

J'ai pleuré. J'ai essayé de lui cacher mes larmes mais du coup, je n'ai pas osé lui parler. De toute façon, quand mon cœur bat trop vite, je ne trouve plus mes m', mes morts. La grosse, masquée, elle est restée tout le temps appuyée à la porte de la cellule de Madame Moriazy. C'est la plus méchante. Magda, ou alors Maria qu'elle s'appelle. Je me trompe tout l'temps et d'ailleurs, je m'en fiche. Elle n'a que ce qu'elle mérite.

- « C'est pas ma faute. » Qu'elle dit. C'est pas sa faute, c'est pas sa faute? C'est la faute à qui ?

Elle obéit aux ordres ou alors elle est virée. Qu'elle dit. Tu le crois ça ?

Et, planquée derrière son masque, elle est restée pendant toute la visite. Elle nous épiait. Elle écoutait tout. Charlotte m'a demandé si j'avais aimé son cake. Je ne me souvenais pas d'avoir reçu un cake. Maria, ou alors Magda ne s'en souvenait pas non plus. Je ne comprenais pas pourquoi Charlotte criait tout ce qu'elle disait. C'est là que la grosse s'est décidée à aller me chercher les machins, là, mes sanatoriums. Elle me les a enfoncés de force. J'ai eu mal aux oreilles. On peut pas savoir, ça m'a lancé longtemps. Mais du coup Charlotte s'est mise à parler normalement et c'était très doux. J'ai de nouveau entendu la vie. Ça m'a fait du bien. Pas à Charlotte, elle, elle avait les larmes aux yeux. C'est au même moment que ma gardienne lui a parlé en code. Elle a tapé sur son monstre au poignet et ma fille n'est plus revenue. J'étais de nouveau toute seule. Et c'est depuis ce jour-là que je suis punie de sortie.

- « Je veux voir le responsable. Pourquoi je suis privée de tout ? Pourquoi on m'a mise à l'isolement ? »

Alors il a bougé son gros bide, monsieur Voytseck. C'est un levantin hongrois ou polonais, toujours le sourire bloqué. Mais pas masqué. El Capo. Sûr de lui. Et il est venu juste à la porte de mon armoire. Il est resté là, tranquille, méprisant, à faire semblant de m'écouter, sur le seuil.

- « Ce sera tout ?

Si ça ne vous plait pas vous pouvez partir !

Personne ne vous retient prisonnière ;

Vous êtes libre, chère Madame. Si vous voulez aller là où il y a la peste… Libre à vous. » qu'il a fini par me dire hypocrite.

Et il a même attendu un peu. Il jouissait de sa tirade indocile et il a doucement fermé la porte. Il savait bien que j'étais coincée sans pouvoir marcher.

- « Non, pas la piqure », que j'ai crié.

Mais ils ont tout de suite enfoncé la porte et le grand nègre m'a plaquée sur mon lit. Ce type faisait deux mètres et avait toujours l'air triste. Je ne lui en veux pas. Depuis longtemps, ils m'avaient fait lâcher prise. Il fallait bien un grand costaud en costard pour m'immobiliser. Punition. J'aurais jamais dû réclamer. Si au moins mon fils était venu, j'aurais pu lui lancer un SOS mais je pense qu'ils l'ont tué. Je n'ai plus aucune raison de rester. Et pourtant…

Punition.

Je suis toute seule. A leur merci. Plus personne ne vient me voir. Ou bien ils les ont tués, ou alors ils sont morts, dehors, de la peste. Ils m'ont pris mon téléphone. La seringue s'enfonce dans mon bras gauche. Il est si maigre que j'ai cru qu'elle piquait dans l'os. Magda grimace. Ou alors elle rigole. J'ai eu très mal. Ça commence à agir. C'est chaud. Comme si j'étais plongée dans une baignoire brûlante. Ils vont de nouveau m'obliger à faire des cauchemars atroces.

- « Laissez-moi partir; Laissez-moi sortir;
- Laissez-moi choisir… ma mort ! »

Michel Huisman

LE MARTYR DES VIEILLES ET DES VIEUX EN MAISON DE REPOS AU TEMPS DU COVID
TÉMOIGNAGES DES PROCHES

« Je connais la situation compliquée des maisons de repos. Mais je voudrais vous partager mon désarroi.

Ma mère a 95 ans, elle a des problèmes physiques et est atteinte d'une surdité totale. Elle a toujours été très active et très sensible à la détresse d'autres résidents. Son mental est par contre intact. Mais son manque de repères commence à dégrader ses capacités mentales.

Elle a subi le confinement en tant que rescapée des camps d'Auschwitz. Actuellement, ses cauchemars du passé lui reviennent. « Jamais j'aurais pensé que ma vie se terminerait ainsi » m'écrit- elle. Cet enfermement dit protecteur face au virus l'anéantit complètement. Son langage verbal décline, elle cherche ses mots, elle qui était si « vive » s'éteint …

Les mesures deviennent chaque jour de plus en plus sévères : du jour au lendemain plus aucune visites de ses proches, confinement dans la chambre jusqu'à midi, puis interdiction d'apporter de la nourriture (petite douceur ou autre), puis à partir de ce jour interdiction de lui laver son linge, marquage du linge privé, demande de ne pas apporter de colis car surcharge de travail. Les colis sont tous ouverts, décontamination du courrier, plus de pédicure, plus de coiffeur, contrôle du frigo, de moins en moins de contacts avec le personnel si ce n'est pour vérifier la température et donner des médicaments, toutes les activités organisées supprimées, distance d'1m50 par rapport aux autres. Remise à l'ordre dès que ces directives ne sont pas suivies.

Nous avons un contact visuel bref, à travers une vitre, elle se trouvant derrière une ligne jaune à 1m50 de cette vitre car il est impossible d'échanger par téléphone à cause de sa surdité. Même cette visite brève est mal tolérée par le personnel par crainte que le virus ne s'introduise dans le bâtiment.

Cela m'attriste beaucoup, je me sens impuissante et je crains qu'elle ne quitte cette terre loin de ses proches, loin du monde « vivant », loin de la tendresse. Chaque jour, elle et moi par écrit nous nous souhaitons bon courage et vivement « la libération ». Mais aura-t-elle encore le temps d'y assister ? Je sais que cette épidémie est catastrophique, que beaucoup de personnes âgées décèdent, que la peur nous envahit tous et qu'il faut se protéger. Je n'ai pas d'idées claires, je me sens impuissante mais lorsqu'on parle de déconfinement, on y intègre les écoles, les commerces, la vie économique et tant mieux mais qu'en est-il de ce monde dont l'espérance de vie est courte et qui est bloqué, coincé, choqué, coupé de tous, oui, protégé mais si triste, si abandonné ? Pourrait- on y penser, essayer de les sortir au plus vite de cet emprisonnement ?

Je suis consciente que les directions des Maisons de Repos essayent de protéger leurs établissements. Je suis consciente que le personnel est épuisé et qu'ils font tout ce qu'ils peuvent. Mais comment sortir de ce silence, comment éviter de laisser ces résidents s'éteindre sans affection, sans accompagnement, sans soutien humain ? »

Madame Annette B.

« Doux repos à Neupré. À nouveau plus de visites en chambre, les patients remangent seuls dans leur chambre, Nous n'avons plus aucun contrôle. Pourtant début juillet, lors d'une de mes visites, je retrouve les crêpes que j'ai apportées trois semaines avant, des gaufres, du yaourt périmé au frigo, je précise: maman est hémiplégique et dépendante pour tout. On ne change les patients que deux fois par semaine, une seule robe de nuit pour quinze jours. Malgré mes demandes rien ne change pourtant le prix de la chambre est de 2200 euros par mois... Les résidents mangent très mal, les soignants n'étant jamais disponibles, ils doivent attendre le bon vouloir de quelqu'un pour obtenir de l'aide. Il y a des choses pas très claires au niveau des entrées; j'ai dû signer pour une place en maison de repos alors qu'elle avait besoin d'une place en MRS (Maison de Repos et de Soins) avec la certification d'une prise en charge comme dans une MRS. Les familles ne sont pas écoutées et les patients ne sont plus pris en charge correctement, c'est une honte !

Deuxième maison de repos Les Lilas rue Boverie à Seraing. Après plusieurs mois de confinement et d'enfermement en chambre, on ne peut toujours pas rentrer dans la chambre pour contrôler ce qui se passe, pas de médecin de mars à mi juillet. Pour le coiffeur il a fallu attendre le 3 juillet. Ils font ce qu'ils veulent et ce sont nos parents qui subissent. Quand est-ce que cela va finir? Je suis très en colère et ce que je viens de dénoncer n'est qu'une petite partie de toutes les choses qui ne vont pas... Activité standard sans tenir compte des particularités culturelles, intellectuelles, physiques. Danse, accordéon, musique et tout ce qui fait du bruit et peut être filmé et vu à la tv. Par rapport à la TV et radio, on interviewe les bons résidents qui ne vantent que la qualité de l'établissement. Les autres, par crainte, restent dans le silence et la peur. »

Madame Christine B.

« On réduit les activités au minimum et les gens meurent abêtis, figés, perdant leur vocabulaire, devenant des plantes qu'on arrose et encore si on ne l'oublie pas et qu'ils meurent de déshydratation et désalimentation ! Beaux meubles à l'entrée, tapis rouge et accueil remarquable pour les nouveaux arrivants, mais arrive le lendemain et la personne devient une chose en plus dont il faut s'occuper.

Oui, je suis en colère mais je reste, aussi, anonyme par peur que ma mère devienne bouc émissaire.

Surtout éloigner la famille, surtout ne pas l'impliquer sauf le jour de l'enterrement et encore... avec le Covid ! Voilà les consignes inhumaines sous la couverture du Covid! Surtout plus de contrôle sur l'organisation de la maison de repos et sur sa compétence, surtout ne rien dire, silence, silence et l'accordéoniste poursuit son air de musique... applaudi par automatisme par quelques adhérents. »

Une personne qui préfère garder l'anonymat

«

Papa,

Ce samedi, la résidence nous a appelés car tu ne mangeais plus... Tu n'avais pas les symptômes du covid... Mais tu n'allais pas bien... Ils avaient l'impression que c'était pour toi la fin d'une longue vie bien remplie. Pierre est venu te voir, bien protégé : masque, survêtement, gel... Tu étais fatigué, épuisé, déshydraté... tu étais super content de le voir... Tu as parlé comme tu le pouvais après plusieurs AVC, tu as parlé comme tu le faisais depuis près de 15 ans.

Après deux grands verres d'eau, Pierre t'a donné un verre de vin et t'a mis au fauteuil... Tu as toujours aimé avoir ton verre de vin ou de bière. Cela doit faire quelques semaines que tu ne peux plus le boire ce fameux verre qui te réchauffait le cœur car tu ne penses pas à ouvrir la porte de ton armoire et du frigo...

Depuis le mois d'octobre, où nous avons dû finalement te placer, tu as toujours aimé nos visites où l'on te servait une bière ou un verre de vin et où nous étions là... Tu ne comprends pas ce qui se passe et pourquoi nous ne venons plus te voir...

Papa, tu sais... ou plutôt tu ne sais pas, tout est compliqué aujourd'hui... Pour vous protéger, on vous isole. Ainsi tu es protégé d'un virus, mais tu n'es pas protégé de l'isolement, de l'abandon. Et même si les personnes pleines d'humanité qui s'occupent de toi et de tant d'autres mettent tout leur cœur a t'accompagner, ils ne peuvent remplacer ta famille, il ne peuvent gérer leurs propres peurs, leurs propres manques de temps pour leur propre famille, leurs manques d'effectifs et de matériel et j'en passe...

Papa, que tu restes encore quelques heures, quelques jours ou que tu partes, je te souhaite bonne route. Tu sais, la vie ou plutôt ce que l'humain fait de la vie est parfois bizarre. Tu as ton âge, tu dois le savoir. Il y a un jour et une nuit, un été et un hiver, il y a un début et une fin... Je ne sais pourquoi, l'être humain ne le comprend plus. Sache que même si je ne suis pas là... parce que l'on te protège d'un virus... mon cœur... lui est avec toi...

Peut-être qu'un peu d'eau (car tu avais toujours besoin de boire énormément d'eau) et peut être qu'un peu de vin (comme tu as toujours aimé) adouciront tes dernières heures ou tes derniers jours.

Belle route à toi papa, quel que soit le chemin que tu choisis.»

Ta fille

Madame Josiane N..

Ce que nous n'avons pas dit dans les lettres :

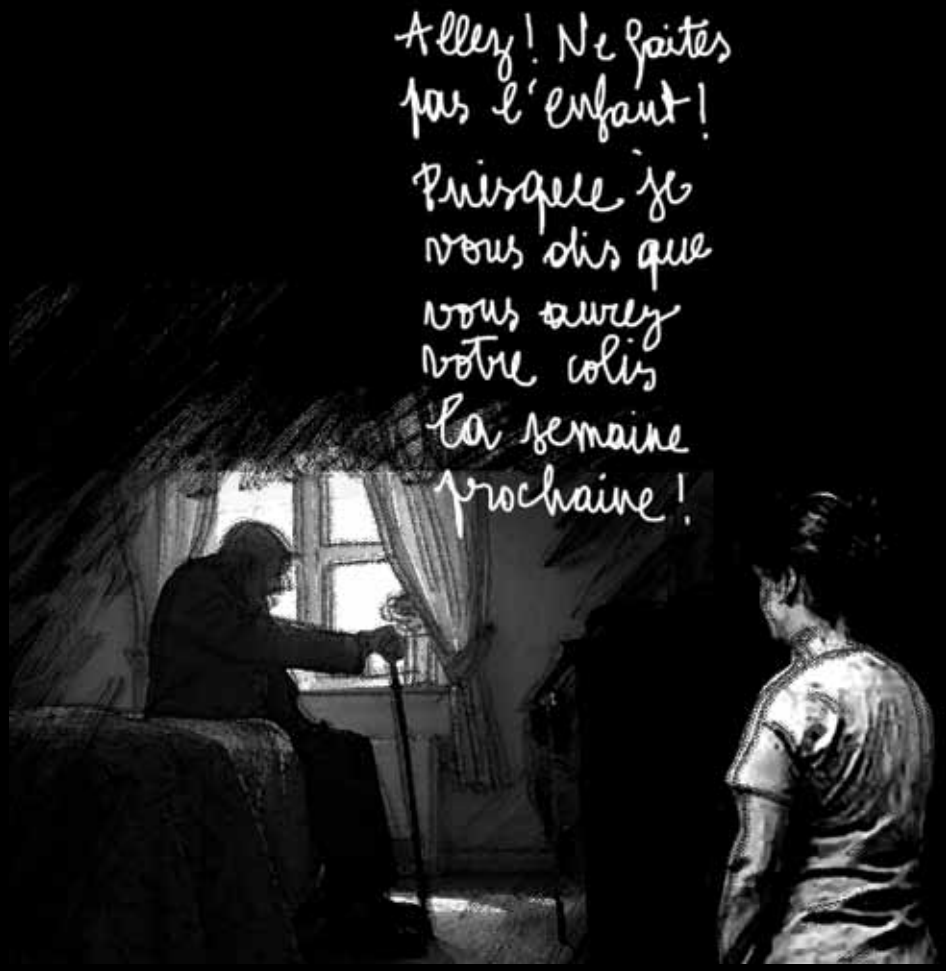
Papa avait deux dents cassées à l'avant et un orteil noir quand nous l'avons retrouvé. Quand nous en avons fait la remarque, les dents ont été limées et il ne sait plus mettre son appareil dentaire.

Depuis que nous faisons des remarques, tous les pensionnaires du 6e étage, sont beaucoup plus calmes et sereins… Avant on ne leur donnait pas leurs médicaments? Etaient-ils tout simplement abandonnés la plupart du temps? Mais là, c'est le jour et la nuit.

Quand on rentre dans le home, tout est beau et le directeur semble avenant, prévenant… mais sur place, on voit que le personnel essaye de récupérer de la nourriture. Par exemple: tu ne vas pas manger cela enfin, c'est trop dur! … alors que la personne est capable de le manger.

Nous sommes aussi déjà arrivés alors que papa n'était pas lavé ni habillé… il se faisait alors engueuler, comme quoi, il avait remis son pyjama ou enlevé son pantalon (alors qu'il ne sait pas le faire tout seul)… depuis que nous en avons fait la remarque, il est toujours habillé, mais on se demande si on lui met son pyjama pour la nuit. En fait tout le monde ment là-dedans, le personnel soignant comme la direction. Pour le 6e étage, il doit normalement y avoir toujours deux personnes soignantes. On n'en voit souvent qu'une. Quand elle sont deux, elles sont dans le bureau à papoter. Tout le monde s'active dès qu'on arrive

Devant nous, c'est des José par ci et des José par là. Dès qu'elles croient que nous ne sommes plus là, ou pas là, c'est militaire et dictatorial. Papa est très désorienté, le changer de home nous parait compliqué… de plus il faut que ce soit abordable au niveau des distances.



«

Mon oncle a 85 ans, il est atteint d'hypocondrie et d'un début de démence. Il est autonome au niveau de la marche, bilingue parfait, maîtrise l'italien, le russe...quand il est en forme.

Il est arrivé, il y a 5 ans dans la maison de repos.

Avant le confinement, pendant le confinement et pendant le déconfinnement, il a été maltraité.

Avant le confinement, par des vols, par la médication. De son côté mon oncle n'avait pas encore accepté son arrivée en Maison de repos et à mis en place plein de stratégies car c'était très difficile pour lui.

Pendant le confinement, il a perdu le seul point de repère que la famille pouvait lui donner. Il ne recevait pas les colis que nous lui apportions. Nous amenions les colis le mercredi (48h de quarantaine) pour qu' il puisse avoir ceux-ci le vendredi comme nous avions établi avant le confinement de l'accompagner pour faire les courses le vendredi.. Nous voulions qu'il puisse garder ce repère avec l'extérieur et nous.

Mais le fonctionnement de la maison de repos ne l'a pas permis. La plupart du temps, il fallait téléphoner 3 ou 4 fois pour insister de lui remettre son colis et malgré cela celui-ci n'arrivait parfois seulement que le mardi d'après. Il est même arrivé qu'on nous dise que c'était fait alors que cela ne l'était pas et que l'équipe de la semaine suivante nous dise que le colis a été remis le mardi. Donc 6 jours après son dépôt.

Une tablette a été déposée pour rentrer en contact avec lui. Cette tablette, personne ne l'a aidé à utiliser et ensuite elle a disparu.

Un autre exemple: un jour il lui manquait sa soupe et son dessert, nous sommes restés 45 minutes au téléphone pour qu'il puisse enfin avoir sa soupe et son dessert. Il l'avait demandé à trois personnes différentes. La première lui a dit qu'elle allait s'en occuper, elle n'est jamais revenue. La deuxième a dit oui et est partie et enfin la troisième est allée voir et a assuré le suivi, j'ai expliqué par téléphone ce qu'il se passait.

Pendant le déconfinnement, ...problèmes de communication au sein du personnel, une visite autorisée la veille est refusée le lendemain car le personnel s'est trompé. Mon oncle était triste et moi aussi. Quelle colère en nous de cette maltraitance morale!

Ces petites choses racontées sont énormes sur un plan psychologique, elles sont le seul regard que nous pouvons avoir. Que se passe-t-il à d'autres moments?

Je tiens à souligner que certains membres du personnel font un travail remarquable. Cette maison de repos s'en sort bien comparée à d'autres. Je crois que la maltraitance arrive par le manque de moyens , le manque de soutien de l'État, la fatigue de certains membres du personnel face à des situations très dures a gérer tous les jours, un manque de motivation pour certains, sans doute aussi le profit que certains groupes veulent faire au détriment de nos seniors et aussi de l'idée économique et relationnelle que nous nous faisons de nos seniors. »

Madame Isabel J.

«

Je suis proche d'une dame de 85 ans qui est en maison de retraite à Nivelles. Elle était mon professeur de déclamation à l'Académie et m'a demandé de l'accompagner depuis qu'elle n'est plus autonome.

Depuis le 15 mars je ne peux plus aller la voir. Je lui téléphone régulièrement et chaque fois elle me répète qu'elle est terriblement infantilisée. Elle en est venue à souhaiter la mort à plusieurs reprises. Elle n'est pas informée des conditions de visite éventuelles et compare la situation à celle de la guerre, qu'elle a connue enfant. Elle est contente de recevoir tous les jours à manger...

Un cas de covid a été détecté dans sa maison de repos, mais rien n'a été annoncé à personne. J'en ai été informée confidentiellement. Suite à cela, la direction a décidé d'interdire toute visite, jusqu'à nouvel ordre, «pour protéger les résidents»...

Moi qui lui avais promis de venir la voir dès que possible, afin de faire une sortie, de revoir la collégiale qu'elle aimait beaucoup, d'aller s'asseoir à une terrasse à la Grand-Place...Elle s'en réjouissait... Elle se demande ce qu'elle a fait de mal pour se retrouver «en prison» depuis le 15 mars. Je me sens impuissante face à cette situation révoltante et ne sais plus quoi lui dire pour l'aider à tenir le coup.»

Madame Sophie de H.

quand
vieux
gangster
en colère
lui toujours
faire
comme ça

...

et aprés
avoir lu ces
témoignages
vieux
gangster
trés
en colère

LE GANG DES VIEUX EN COLÈRE REVENDIQUE :

Notre Mouvement Citoyen, le GANG DES VIEUX EN COLÈRE (Gang van de Razende Ouderen) s'inquiète.

En effet, il s'avère que certains New Managers en milieux gériatriques profiteraient du rebond de la pandémie pour refermer les portes de leurs établissements, s'opposant ainsi à tous constats, tous regards extérieurs, toutes critiques et tous retours de signes d'humanité entre les résidents et leurs proches. Ces mesures internes ont déjà tué plus de Vieilles et de Vieux que la Covid 19 !

Nous n'accepterons plus que ces directions de centres gériatriques s'octroient le pouvoir inique de prendre des mesures qui outrepassent les recommandations sanitaires du Gouvernement.

C'est pourquoi, le Gang des Vieux en Colère, (mouvement citoyen indépendant, non partisan et trans-partisan, qui se bat pour que les générations futures puissent vieillir dans la dignité en ayant un accès décent à la santé et un montant de pension de retraite minimum garanti, égal pour toutes les femmes comme pour tous les hommes), demande instamment :

■ Le retrait de l'autorisation pour les directions des MR/MRS d'adapter la circulaire comme elles le souhaitent, «en fonction des moyens humains et matériels disponibles», ce qui conduit à des abus graves de la part de certaines résidences (points 3.1 et 3.2 de la circulaire actuelle ou tout autre point qui irait dans le même sens) : un socle de règles précises doit être communiqué par l'AVIQ à toutes les résidences et leur exécution doit être contrôlée par l'AVIQ;

■ La fin des visites «encadrées» ou «supervisées» qui enlève tout droit à l'intimité au résident et à sa famille, et des limitations en nombre et/ou en âge des visiteurs autorisés en situation normale (sans cas COVID dans la résidence) dans le respect des mesures gouvernementales du CNS (si bulle de 5 il y a, il n'y a pas de raison que les résidents n'aient droit qu'à une bulle de 2 par exemple!) : chacun a le droit de passer du temps privé avec sa famille et ses amis sans qu'il y ait de membre du personnel ou d'autres familles dans la même pièce, d'autant plus que les Vieux et les Vieilles ont parfois des problèmes d'audition et **ont le droit** d'entendre leurs proches et amis à l'abri des oreilles plus ou moins discrètes des autres résidents et du personnel;

■ L'autorisation des visites en chambre sans conditions autres que le respect des gestes barrières et de distanciation physique quand les maisons de repos ne connaissent pas de cas de COVID-19;

■ Un retrait de la proposition (actuellement sur la table) d'adapter les règles de visites et de sorties au nombre de cas dans la commune ou un ensemble de communes autour de la MR/MRS, une mesure absurde étant donné que tant les familles des résidents que le personnel peuvent venir de n'importe où dans le pays et qui ne sert qu'à justifier les mesures abusives prises par les directions. Les seules adaptations des règles devraient de se faire de manière proportionnelle et uniquement quand il y a un cluster de cas au sein de la MR/MRS. Reconfiner une résidence à chaque fois qu'il y a un cas, parfois même uniquement un cas SUSPECT, est inacceptable et inutile. Dans le cas d'un cluster, la résidence devrait être obligée d'accepter du personnel supplémentaire si elle le nécessite pour continuer à organiser les visites et des moyens devraient être débloqués pour le permettre si nécessaire ;

■ La mise en place de zones de vie distinctes pour les résidents et leurs familles qui souhaitent poursuivre le confinement sans que ça oblige l'entièreté de la résidence à être confinée pour faire plaisir à ceux qui ont peur et souhaitent limiter leurs contacts sociaux (si on peut cohorter quand il y a des cas - on peut cohorter au quotidien pour la durée de l'épidémie, qui va encore durer plusieurs mois), et l'allocation de personnels de soins et auxiliaires supplémentaires pour gérer ces nouvelles organisations au quotidien si nécessaire;

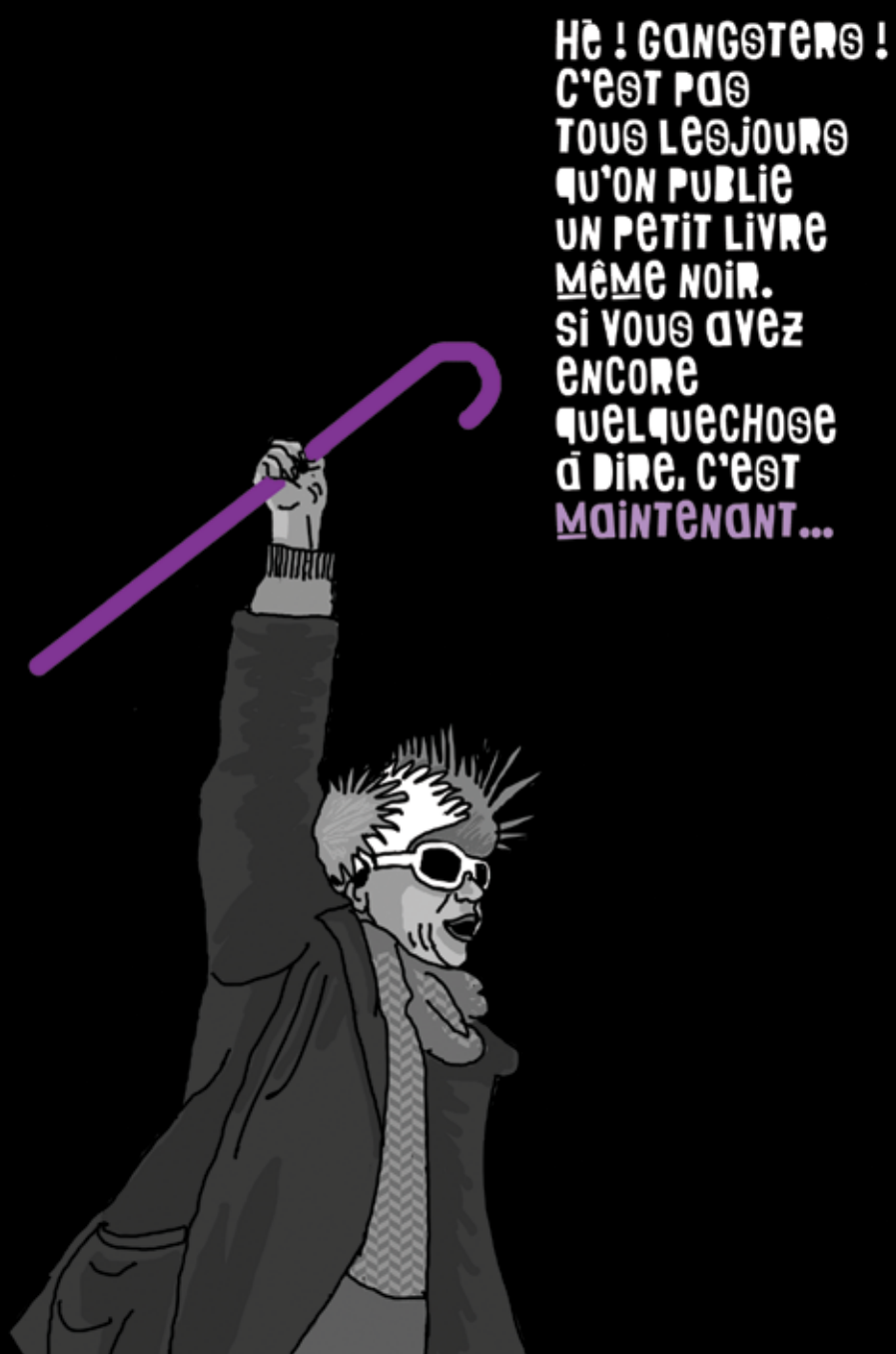
■ L'autorisation de sorties sans restriction en conditions normales sans encadrement du personnel soignant, et l'interdiction stricte de fermer les portes à clé, qu'il s'agisse de portes des chambres des résidents ou de l'institution : les résidents ne sont pas des enfants qu'il faut surveiller et ils ne sont pas des criminels privés de liberté;

■ L'interdiction de tester les résidents sans leur accord exprès ou celui de leur famille pour ceux qui ne peuvent plus consentir comme ça se fait actuellement et une obligation de communication des résultats personnalisée et confidentielle ;

■ La reprise des «Conseils des résidents» auxquels sont associés les résidents et les familles pour les associer aux prises de décisions concernant les mesures COVID;

■ Une obligation pour les directions des MR et MRS de communiquer précisément et régulièrement aux résidents et aux familles le nombre de cas suspects, confirmés et décès COVID au sein de l'institution, ainsi que les mesures prises en interne et restrictions à la vie sociale décidées par la direction : les résidents et leurs familles ont le droit de changer d'établissement si elles jugent les mesures insuffisantes ou exagérées en fonction de la situation épidémique de la résidence;

■ La fin des «quarantaines» absurdes des chocolats, biscuits et magazines, amenés par les familles, qui sont inutiles et infantilisantes, et qui amènent à des intrusions dans la vie privée des résidents (ces sacs sont parfois fouillés pour «vérifier qu'il n'y a rien de périssable»).



... MÊME S'IL N'Y A PAS LES MOTS

« Il faut croire que c'est la Maison de repos qui m'a définitivement abîmé. »

Denis and Bonnie

« Pourquoi ce tutoiement ? »

Marie T.

« Au 21ème siècle, faudra-t-il rebaptiser certaines Maisons de Repos et de Soins «Des Pachéco» en sinistre rappel du Grand Hospice de Bruxelles qui, au 19ème, accueillait les indigents pour les y enfermer ? Femmes et hommes séparées ; Uniformes obligatoires ; Sorties et visites interdites sous peine de mise au cachot ; Les cancéreux et hideux relégués dans un pavillon isolé. Cet Hospice s'appelait *Une institution de bienfaisance* ».

Paul Gonze

« Le lit-cage du début imposé à la fin ne laisse pour tout sourire que celui du dentier dans l'eau du fond du verre. »

Geneviève Prumont

« Vieillir, c'est une évidence, dès la naissance mais vieillir confiné ne peut être une espérance ! »

Jean-François Heinen

PLUS JAMAIS ÇA !

© GANG DES VIEUX EN COLÈRE # OCTOBRE 2020

GRAPHISME ET ILLUSTRATIONS : ANNE HOOGSTOEL